

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbour'drou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{mes}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITÉ A FORFAIT.

Quatrième concours littéraire wallon ouvert par l'ACLOT.

Objet du Concours :

Une rédaction en prose ou en vers sur une coutume nivelloise (narration, description, étude, etc).

Conditions du Concours :

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. Georges WILLAME, rue de Charleroi, 77, à Nivelles, avant le 3 Novembre 1890.

Elles ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Le billet portera une devise ou une indication quelconque répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient point obtenu de distinction seront brûlés; sans avoir été ouverts, immédiatement après la proclamation de la décision du jury.

L'auteur du travail couronné recevra un exemplaire de *On pid dins le strevire*, comédie-vaudeville en twés akes, par M. Edmond ETIENNE, et de *El Rouse dé Sainte Ernelle*, drama in twés akes éy in prologue.

UN TOUR DE PLACE.

Je flânaïs, dimanche dernier, sur le champ de foire, les yeux (et probablement l'esprit) dans le vague, lorsqu'un de mes camarades me dit :

- « Vous prenez des notes, sans doute ? »
- « Des notes ? Et sur quoi ? »
- « Mais sur tout ce que vous voyez et entendez. »
- « Mais il n'y a rien à voir et à entendre : peut-on imaginer plus pauvre champ de foire ? »
- « Allons donc ! vous devez être aveugle et sourd !

Il est très curieux, au contraire, et je vous le prouverai, si vous voulez faire un tour de Place avec moi. — « Bien volontiers. »

Mon camarade avait raison : le champ de foire est très curieux et mérite certainement une visite.

Voulons-nous, le parcourir ensemble ?

Ne nous occupons pas de la foule : elle vaut une étude spéciale et nous distrairait de notre sujet ; passons rapidement devant les « r'vindeux d'gaie èyé d'pwère », alignés depuis la maison de M. Cuisenaire jusqu'à l'échoppe de Marianne ; saluons toutefois *Berl'* et *Thérèse*, les deux personnages les plus marquants de la corporation et jetons un rapide coup d'œil sur les images flamboyantes couvrant tout un panneau extérieur de la friture : voici Guillaume II, le prince Rodolphe et l'archiduchesse Stéphanie, feu

Boulangier, Léon XIII et d'autres illustrations, démocratiquement mêlées à des joueurs de cartes, à des buveurs de bière, à des chasseurs revenant bredouille et à nombre de roturiers de cette espèce, aux faces écarlates.

Le marchand de « cigares excellents, cigares supérieurs » lance cette année une nouvelle marque, bien accueillie du public : le « cigare Salomon ! »

— « Allons, les bons chasseurs, deux coups pour un gros sou ! » Ne faites pas attention, c'est le propriétaire d'un « tir à l'tchandelle » qui appelle à lui nos campagnards, sa seule mais fidèle clientèle.

Nous rencontrons toutes nos vieilles connaissances, depuis le gros marchand d'amandes, flegmatique et lourd, jusqu'au marchand de petits ballons, qui circule, portant sa longue perche de ses mains si rouges, qu'on les croirait ensanglantées.

Les boutiques sont toujours les mêmes : cependant, il y a, cette année, une abondance extraordinaire de nougat... Tiens!... mais non!... Si, pourtant : ce n'est pas du nougat, ce sont de grandes boîtes couvertes de papier d'étain et entourées d'un ruban rouge ou bleu ; l'illusion est, ma foi, complète et le truc bien imaginé.

Voici, vis-à-vis du Palais de justice, le « grand théâtre Deraes ; » voyons le programme : « la passion de N. S. Jésus-Christ, suivie d'une grande pantomime ! » Le profane et le sacré font bon ménage chez M. Deraes, qui n'est autre que *Tom Pouce*, mais *Tom Pouce* mûri, rangé, père de famille, propriétaire de son « grand théâtre » et qui sait ? peut-être électeur censitaire.

En tournant à gauche, nous pourrions nous délecter de l'exquise odeur des « boules à l'huile »... pardon, des beignets, dont d'énormes montagnes sont empilées sur d'énormes plats.

La tentation du grand Saint Antoine (mon spectacle favori) est annoncée par un orchestre composé d'un bugle, d'une caisse roulante (battue par une femme « in l'nue d' messe dé huit heures ») et d'un consciencieux joueur de grosse caisse.

La parade consiste dans l'immortelle scène de Polichinelle bâtonnant à tour de bras femme, gendarme, juge, diable et bourreau.

Quant à la représentation, elle comprend, d'abord, la *Tentation de Saint Antoine*, puis la *Chaudière infernale* ou une autre pièce du répertoire : *Paul et Virginie*, *Le Malade imaginaire*, *La fleur dans le grenier ou la fille mal gardée*, *Les Métamorphoses*, *Mademoiselle Gavotte*, *Reine des Sorcières* ; le tout assaisonné de quelques intermèdes : *La Mère Gigogne*, *Le Squelette*, *Le danseur congolais*, *Lambert revenant du chemin de fer*, « scène à transformations. » En somme, établissement fort recommandable, où l'on ne regrette pas ses trois ou plutôt ses quatre sous, car pendant la séance, M. le Directeur fait « le tour de l'aimable société. : Ceux qui donnent auront beaucoup de bonheur. »

« Venez me voir : j'ai le derrière d'un cheval et la queue d'un chien de chasse. » C'est ainsi que s'annonce lui-même un veau extraordinaire occupant une minuscule baraque.

A côté, se trouve la « grande arène athlétique sous la direction de M. Léon dit *l'homme serpent*. » Si vous vous sentez la force et le courage requis pour accep-

ter la lutte que vous offre M. Léon ou l'un de ses collaborateurs, levez la main ; un bâton, qui remplace sans doute le gant classique, vous sera immédiatement lancé et vous aurez la satisfaction de voir aussitôt « l'arène » prise d'assaut par la foule.

Méfions-nous du « théâtre du mystère grec » ; la jeune vestale que l'on y magnétise, afin d'attirer les badauds, ne peut réprimer un sourire assez sceptique, malgré les passes répétées de son médium.

Musée des phénomènes ! En effet : on y voit « le cochon extraordinaire avec deux mains de chrétien et vivant ; » un veau à deux têtes, portant sur le dos une tête de chat ; un autre veau, également à deux têtes, mais agrémenté, par dessus le marché, de cinq pattes et de deux queues ; un troisième veau, dont une des pattes est remplacée par un bras... de mécréant, sans doute ; un chien privé des pattes de devant et enfin une anguille mesurant presque deux mètres. Avis aux amateurs d'amputations et de recollements.

L'excellente musique qui nous charme les oreilles nous avertit que voici le lieu de réunion de la meilleure société — voir cette société sur les tableaux extérieurs — c'est-à-dire les « cirque des vélocipèdes, » dont le Directeur, « encouragé par le bienveillant accueil qu'il a reçu dans toutes les villes pendant des années consécutives, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il vient de revenir parmi eux à l'occasion de la kermesse du pays. »
Heureux public !

Cette année, nous voyons « pour la première fois en cette ville, » un jeu d'adresse consistant en un cerceau — garni — surmonté d'un petit disque qu'il suffit d'atteindre avec une balle pour ressusciter le mort et faire se dresser devant vous ce nouveau Lazare.

La « baraque à verres » s'est « enrichie » de plusieurs tableaux nous montrant l'exécution de Vodable, le criminel Buys, l'assassin de Maxenzele, le crime de la rue d'Arras, l'assassinat de la petite Neut, l'affaire Gouffé, les catastrophes de Groenendael et d'Austruweel et autres attractions du même goût.

« Au salon de la belle Aitcha, rivale de Fatma, les admirateurs de beauté trouveront un beau sujet de critique amusante ; il n'y a rien d'immoral, » non plus que dans le salon voisin, occupé par la célèbre devineresse qui « a l'honneur de prévenir le public que pendant son séjour en cette ville elle donnera des consultations par l'étude de la main (1) ».

Le tir mécanique ne progresse pas et il me semble l'avoir toujours connu tel qu'il est, avec ses pipes, sa boule blanche agitée et supportée par un petit jet d'eau, ses mêmes scènes enfermées dans des caisses de métal, ses crocodiles attaqués par des hommes et même par des femmes, ses ours blancs et ses ours noirs tués, à coups de pistolet, par d'intripides enfants, toutes belles choses qui nous consoleraient de l'absence d'une ménagerie, si nous ne l'étions déjà par les « monstres de mer qu'on peut voir en toute sécurité plonger et nager comme dans le Grand Océan. » Ces pauvres monstres sont trois honnêtes ploques en chair et en os : j'insiste sur ce dernier mot, car de

(1) Nous donnerons plus tard le boniment de cette chiromancienne.

bonnes gens disaient, dimanche, que « ces péchons là n'ont pou d'oches. »

Il est huit heures : MM. Delaux nous invitent, par l'intermédiaire d'une cloche vigoureusement agitée, à passer la soirée dans leur loge. Allons-y, si toutefois l'affiche ne nous promet pas *Lazare le Père*, les *deux orphelines*, le *Maitre de Forges* ou quelque autre drame de digestion malaisée. STOISY.

La chanson que nous reproduisons plus loin est extraite d'un « Recueil de chansons nouvelles vendu par J.-B. Alardin et son épouse. »

Nous ne la publions pas pour ses mérites, mais à titre de document nivellois. L'auteur de cette œuvre remarquable (!) était en effet un Aclot bien connu dans notre ville. Chanteur ambulancier, il composait lui-même la plupart de ses chansons et l'on pourra voir qu'il ne se mettait guère l'esprit à la torture et qu'il se permettait plus d'une licence.

Nous avons publié de lui la chanson, devenue populaire, des *Vi tchapia* (Aclot du 1^{er} juin 1890). Celle que nous donnons aujourd'hui a dû paraître vers 1852; nous en avons respecté l'orthographe, la disposition et jusqu'aux coquilles.

Les aventures de Jean de Nivelles

A L'INCENDIE.

Air de la Turlurette par J.-L. Panty, cédée à J.-B. Alardin.

1.

Ecoutez filles et garçons. (bis.)
Le courage d'un luron, (bis.)
Du fameux Jean de Nivelles.

Refrain.

Un homme tel, Que Jean de Nivelles, (bis.)

2.

Son courage et sa valeur, (bis.)
Lui ont valu de l'honneur, (bis.)
Car toute le monde l'appelle un homme tel
Que Jean de Nivelles.

3.

Lorsque la ville brûla (bis.)
Ce fameux héros sonna (bis.)
Nos habitants se rappelle; d'un homme tel,
Que Jean de Nivelles.

4.

Fallait k voir sur sa tour. (bis.)
Garnie très flammes à l'entour. (bis.)
Jamais homme n'en fit d' plus belle,
Qu'un homme tel que Jean de Nivelles,

5.

Nous n'oublierons pas non plus, (bis.)
La glorieuse Ste-Gertrude (bis.)
La campagne tres-fidèle, d'un homme tel
Que Jean de Nivelles.

6.

Trois fois sa protection (bis.)
A sauvé notre nation. (bis.)

LES ÉLECTIONS.

O d'in vvet tout l' même bi des droles, in djou comme aujourd'hui, èy i d'a là branmint des ciens, d'in costé comme dé l'aute, qui s'in vont voter et qu'i n' savont ni au djusse çu qu'i f'zont, allez.

Paç qu'i faut l' dire : dins les électeurs, i d'a d' toutes les sourtes : des malins èyé des autes... èyé co d'a-t-i branmin pu d'es sourte-ci que d' l'aut'. Ainsi, bi des coups o s'esquette el tiessé à spliqui à in homme commint ç' qu'i dwet fé, èyé les twès quarts du temps, quand vos vos avez d'né tant des peines, i s'in va co voter tout djusse el contraire dé çu qu' vos li z'avez dit.

C'est-st-incwèyèbe çu qu'o-n-a djà raconté dsus ces élections-là; les saquantes que d'vas ci vos dire, c'est put-ette des vyèies, mais item, ça fait toudi plaisi.

— Du temps qu'o votou co avé des bul'tins écrits à l'avance, in boû gros paisan t'nou dins s' main, pa dière es dos, el bul'tin qu'in chef d'in parti v'nou d' li d'ner èy i stou là dins l' place in rattindant s' tour. T'à-n-in coup, iun d' l'aute parti, qu'avou vu d'ner l' bul'tin, arriffe tout douçmint pa dière li èyé li reppe es byiet.

L'aute s'ertonne tout d'enne pièche.

— Viiz bi malin, dit-st-i l' cien qui avou pris

On voit bien qu'elle se rappelle d'une homme telle.
Que Jean de Nivelles.

7.

De six lieues tout alentour, (bis.)
On voyait le feu de la tour, (bis.)
Jeter ses flammes mortelle sur l'homme tel
Que Jean de Nivelles.

8.

Salut fameux conquérant, (bis.)
Tu est un homme vaillant,
T'a mémoire est éternelle.
Pour un homme tel (bis.)
Que Jean de Nivelles.

FIN.

Boîte du Journal.

L'amitié, etc.... — Merci, merci; mais djé n' pu mau nerri: dj'aim'rou co meyeu mori. Jok.

A Totor et Choumaque et Tâti l'Perriqui. — Es coup-ci, c'est *Clipotia* de cause que vos n'avez ni sté dsus l'*Aclot* d'el semaine passée, est-ce que ç' gayard là n'a ni sté stitchi l'rèponse à l'« anagramme » sans n' d'indire in mot! D'es manière là, dj'ai sté t'aussi r'èssé que vous aut' in vyiant qu'est-ce, el san'di au nût. Mais tout d' même, allons, c'est co pire qu'enne farce : i n'a qu'à vous aut' que des affaires d'ainsi arrivont. STOISY.

A L'Rapitte. — Merci; nous réserverons cette perle pour l'*Armonak* de 1891.

A DROITE & A GAUCHE.

Des pick-pockets ont voulu profiter de la foule de dimanche dernier pour exercer à Nivelles leur honnête industrie. Dans l'après-midi, une femme qui se promenait sur la place S' Paul a senti une main pénétrer dans sa poche et essayer d'enlever son porte monnaie; elle se mit aussitôt à crier « au voleur, » en retenant l'escroc pris ainsi en flagrant délit. M. Jules Lutte, qui se trouvait près de là, s'empara du voleur, qui fut remis entre les mains de la police.

Mais tout les spectateurs de cette scène avaient remarqué que deux autres individus, se trouvant près du voleur arrêté, semblaient être de connivence avec lui; on les suivit et on les signala à M. le Bourgmestre qui procéda aussitôt à leur arrestation.

Ces deux malfaiteurs furent conduits au bureau de police; en route, l'un d'eux essaya de regimber et frappa même M. de Burlet, qui le conduisait.

On les trouva, tous les trois, mantis de toutes sortes d'objets provenant de vols commis sur le champ de foire et, après une visite minutieuse, on les envoya passer la nuit à l'amigo en attendant

l' bul'tin, vlà comme o vos l' perdrou.

— Ça y est pourtant vrai, ça, Moncieu. Ey i prend l' bul'tin que l'aute li présintou, mais cé n'astou pus l' même, comme vos d'vez bi sondgt, èyé el gaiard avou ieu l' temps dé l' rimplacer pa in aute.

**

El promt coup qu'o-n-a voté in l'sant des cwès, in Moncieu, (mettonne qué c'est Pierre) s'in va trouver in électeur, dins-n-in villatche ci tout près, èyé li d'mande dé voter pou les catholiques.

— Djé n' pus mau d' fé autrémint, respond-t-i l'aute; d'ailleurs, vos m' connichiz bi.

— Eyé savez bi commint ç' qu'i faut fé?

— N'a pou d'imbaras, M. Paul mé l'a moustré.

M. Paul, ç'astou iun qui vwéyageou pou les libéraux.

..

— In aute électeur astou despus bi longtimp dsus l' petite cabine, l' « isoloir, » comme o dit : il avou pou cwère qué ç'astou ni pou peunre qu'i stou là, mais pou couver.

A l' fin, l' président invoie vir quée nouvelle.

— Arez bi rade fait? d'mande-t-o-n à l'aute, qui stou avé l' crayon dins s' main.

— Djé sus bi contint d' vos vir, savez; vènez in pau m' moustrer commint-ce que d' dwè fé.

**

— Quand o-n-a voté avé des tampons, il avou, in

d'être, le lendemain, remis entre les mains du parquet.

Trouvé, à Binche, par un « Ex-Aclot, » le chef d'œuvre que voici :

MON CHER AMIS,

J'e m'en presse de l'écrire 2 mots que je suis rentrée dans un service Dimanche matin et j'espère que je me plairait bien se ne serat pas la peine que je vien Vendredi pour se servisse quar j'é ut des nauvais renseignements le plus vite possible que tu pourat venir se sera le meilleur.

S'a fait de la peine de te quitter Samedi soir si tu savait quome j'ai pleuré pour t'avoir quitté. Tu me dira si la carmesse est bien passée et si tus t'as bien amusé quar mois je suis allez promener avec mas patronne s'était une distraction pour mois pour le premier jour de mon service et la nui je pensait toujours à toi et j'avais toulland dans mon cerveaut ton image pour te voir pour te coser librement car s'est beaucoup d'annuit pour mois que s'est d'écrire je finit ma Letre en t'embrassant de tout quœur et le jour que je pourait te voir se serat le meilleur.

la mèsou se sera très facile de la trouver.... tu peut boirent un vere a une estaminet et tu enverrat me cherchez..... je vet te fère passer pour mon frèrè et tant que je ne t'aurat pas vut je ne serait pas contente je t'enbrasse de tout quœur et je n'ai plus rien à te dire pour le moment.

J. R.

qui t'aime pour la vie.

Dans un P. S. M^{lle} J. R. s'excuse de l'écriture — et du fond : « je n'ez jamais fait de lettre d'amour, dit-elle, quar ses la première que je fais pour toi. »

Un nouvel élève du collège communal rentre chez lui avec le paquet de livres neufs qu'il vient d'acheter chez le libraire; son père, un honnête commerçant qui a passé quelques années à l'école primaire, examine ces livres un à un avec curiosité; il ouvre un traité d'arithmétique et ses yeux s'arrêtent, par hasard, sur le chapitre de l'extraction des racines carrées et cubiques.

— Wéti qué biestries qu'o va apprinte à ç' t' heure à les effants! Comme s'i-z-avinnent dandgt d'savwèr si les racines des arbres sont carrées ou bi autrémint!

Lu sur la vitrine d'une gargotte, rue des Brigittines, à Bruxelles :

« Réouverture de lapin à toute heure, samedi, 18 Octobre. »

FÊTES ET CONCERTS.

LE CERCLE MUSICAL. — Une foule exceptionnellement nombreuse assistait à la dernière fête du Cercle. Cette société, que M. Emile Dewinter dirige avec talent, a ouvert et clôturé le concert par

d'jou, iun qui passe es' tiessé au crabot èyé qui crie :

— M. l' Président, djé n' sais ni d'insourti, el ficelle qui ti l' tampon est trop courte.

On s'in va vir èyé o l' vwé in train d'asprouver d' nwèrci l' modèle dé bul'tin qui stout affichi dsus n' pancarte pindue dins chaque « isoloir », èyé s' bul'tin il l'avou mis dins s' poche, pinsant, hazard, que ç'astou in bon pou d'aller deiner.

**

— Djé n' va ni vos dire jusqué c' telcille s'a passé, vos l'advin'trez bi vous autes mêmes. In coup, deux paisans stinnent sus les rangs iun conte dé l'aute, dins-n-in p'tit villatche jusqu'à n'a ni co trinté électeurs.

Iun des candidats s'in va trouver l'aut' èyé li dit comme ça :

— Ascoutez : vos avez austant d'électeurs avé vous que djé d'ai avé mi; vlà comme nos d'allons fé: vos vot'rez pour mi èyé mi d' vot'rai pour vous; d'ainsi, nos sarons nommés tous les deux, cor qu'i n' d'in faut qu' iun : o n'ous'ra ni fé autrémint.

— Djé sus bi contint d' fé comme vos l' dites, respond-t-i l' babot, qui s'a d'ainsi lèchi print'... èyé l' djou d' l' élection, in votant pou l' cien qui l'avou d'ainsi intourpiné èyé qui n'a ni voté pour li, comme dé djusse, em' gaiard a ieu n' buse...

Avouez qu'i n' l'avou ni volé, n'do?

l'exécution de deux morceaux enlevés d'une façon irréprochable.

Les autres numéros du programme ont été remplis par des artistes de valeur, que nous nous félicitons d'avoir pu applaudir : MM. Hettenberg, Carlier et Lejeune se sont fait acclamer pour la façon tout à fait remarquable dont ils ont rendu diverses fantaisies sur le trombone, le hautbois et le violon.

On ne se lassera donc jamais d'entendre M. De Kemper ! Ce ne sera dans tous les cas pas de sitôt, car le public lui a encore fait, dimanche, un succès étourdissant. Et le fait est que M. De Kemper conserve toutes ses belles qualités de chanteur et de diseur et qu'il reste un excellent artiste.

Le bal qui a suivi ce concert a parfaitement réussi et le Cercle Musical, que nous félicitons cordialement, compte une belle fête de plus à son actif. S.

LE CONCERT donné, dimanche dernier, sur le kiosque de la Grand'Place, par la musique du 6^e régiment de ligne a été une véritable solennité musicale. Ce n'était pas la première fois que cette phalange d'élite venait dans notre ville et elle avait laissé de sa dernière visite des souvenirs si vivaces que tout Nivelles était accouru pour l'entendre de nouveau. Une foule nombreuse l'attendait déjà à la gare de l'Est (où elle a été reçue par le collège échevinal accompagné de l'Harmonie) et l'a suivie jusqu'à l'hôtel de ville, où a eu lieu la réception d'usage.

A trois heures et demie, les musiciens montaient au kiosque; la Grand'Place était noire de monde et tous les morceaux ont été écoutés dans un silence religieux.

Quel programme splendide et quelle exécution ! Comme on sentait que M. Paimparé, dont la réputation de directeur et de compositeur est si bien établie, sait mener son nombreux et merveilleux orchestre !

Nous ne ferons pas l'éloge de chaque morceau de ce programme qui, malgré sa longueur, a paru à tous trop tôt épuisé : les acclamations enthousiastes de la foule en disent plus que ce que nous pourrions écrire; nous devons nous borner à présenter à la musique du 6^e de ligne et à son excellent directeur, M. Paimparé, nos plus vives félicitations. C.

LARGAYON et sa famille ont fait, dimanche soir, leur rentrée solennelle dans leur bonne ville de Nivelles, escortés par la société royale les Amis de la Concorde et par des porteurs de lanternes vénitienues qui formaient un cortège aux lumières assez maigre; nous ne pouvons guère signaler de ce dernier que le char de l'Etoile Marine, formé par un groupe d'ouvriers de l'usine de M. E. Semal.

La population nivelloise a revu avec plaisir ses

— Mais n' vos chenne-t-i ni qu' d'in vlà assez d'sus les élections ?

O n' pâle pus qué d' ça dins l' ville despus bi longtims èy o-n-a toudis l'air dé grigni les dints iun à l'aut comme si o d'allout s'avaler.

In coup qué l'djournée d'aujourd'hu sara oute, espéronnes qué nos sarons tranquies pou longtims, èy qu' les autes-z-années, à c' temps ci, tout l' monde s'intindra pou s'amuser comme i faut à l'fiesse èyè n' pus sondgi à l' politique.

A propous dé c' mot là, djè m' vas ci vos d'in conter iune que c'est l' pure vérité, pou vos prouver qué même el mot politique, i d'a branmint qu' n' savont ni qu' c'est.

Deux hommes astinne in train d' chakiner èyè dé s' maltraiti d' tous les nos des tchis; ça durou despus pus d'enne démi heure, mais malgré toutes les salèz-affaires qui s' disinnent à iun l'aut', i n' d'avou jamais iun qu'avou r'lèvé s' main pou taper.

Pourtant à l' fi, i d'a iun qui dit :

— Taidgiz vous, vos n'astez qu'in politique.

— Politique! o n' m' l'a jamais dit! respond-t-i l'autè, èyè l'a dsus i s'erdaure dsus l' promi et i z'ont coumminché à taner ferme.

Èyè dire qui d'ara pu-ette des ciens aussi biesses qué ces deux là aujourd'hu!

CLIPOTIA.

géants et une foule nombreuse les a suivis dans leur promenade à travers la ville; puis, lorsque le cortège est rentré dans la cour de l'hôtel-de-ville, Largayon, sa femme, Lolo, se sont mis à danser « aux sons de la musique, » pendant que l' *tchèvau Godet*, aussi fringant que jadis, distribuait ses ruades à droite et à gauche dans la foule.

Tous les spectateurs, heureux de la résurrection de nos géants, les ont vigoureusement acclamés; quant à nous, nous espérons les revoir désormais, chaque année, prendre part aux festivités de notre kermesse.

Bibliographie.

Nous avons relu avec un vif plaisir les jolies poésies de M. Alph. Tilkin, intitulées *Les Quatre Saisons*, qui ont valu à leur auteur la médaille de bronze au dernier concours de la Société liégeoise de littérature wallonne.

Leur rythme cadencé et l'heureuse disposition des rimes donnent un grand charme à ces fantaisies, qui se chantent plutôt qu'elles ne se lisent. S.

Faufe.

MARIE MAD'LEINE.

Il avou in coup Marie Mad'leine qui s'in d'allou l' tchémin tout dwé d'vant ielle, pasqué l' payi brûlou padrière ielle.

Défin s'tchémin, elle rincont' in coq.

— Eysusqué vos d'allez, hon, Marie Mad'leine? dit-st-i l' coq.

— « Oh! m' fi, dit-st-elle, djé va l' tchémin tout dwé d'vant mi, pasqué l' payi brûle padrière mi. »

— « Kokorikoke, dj'em' va avé », dit-st-i l' coq.

Arrivés n' miette pu lon, i rincontrent in tchat.

— « Eysusqué vos d'allez, hon, Marie Mad'leine, avé vo coq? » dit-st-i l' tcha. »

— « Nos d'allons l' tchémin tout dwé d'vant nous, pasqué l' payi brûle padrière nous. »

— « Myaw, myaw, dj'em' va avé », dit-st-i l' tcha. »

Arrivés n' miette pu lon, i rincontrent in pourcha.

— « Eysusqué vos d'allez, hon, Marie Mad'leine, avé vo coq èyè vo tcha? » dit-st-i l' pourcha.

— « Nos d'allons, etc... »

— « Nyeuh! Nyeuh! dj'em' va avé », dit-st-i l' pourcha.

Arrivés n' miette pu lon, i rincontrent in tchi.

— « Eysusqué, etc... »

— « Waw! Waw! dj'em' va avé », dit-st-i l' tchl.

Arrivés n' miette pu lon, i rincontrent in bieue.

— « Eysusqué, etc... »

— « Manw! Manw! dj'em' va avé », dit-st-i l' bieue.

Ça fait, comme i partimn' tertout-t'échene, il ont atrapé l' nû; il ont coumminché à dire Marie Mad'leine: « Comment c' qué nos d'allons fé pour nous couché? »

— « Djé su aussi imbarrassée qu' vous aut', dit-st-elle, Marie Mad'leine, mais ça n' fait ri, el bon Dieu pourvra. »

Tout d'in coup, elle coummence à dire: « Ha! Ha! dit-st-elle, là lauvau n' maiso, nos vyons l' lumière d'edci. »

Tant qu'à l' fin, les vlà arrivés d' lé l' maiso, qui stou au coin d'in bo.

Marie Mad'leine est-st'évoie pou d'aller buclli: l'huche astou l'au l'rtche, ça fait qu' sont intrés dins l' maiso; mais c'astou n' maiso d' voleurs.

Marie Mad'leine a ieu beau crier; i n'a jamé persône qui a respondu.

Ça fait qu'elle a dit à tou ses biesses:

— « Quand persône en' respond, c'est nous qui est maise douci. A st heure, dit-st-elle, vos d'aller djuer chaque vo role qué dj' va vos coummender: vous, coq, vos dirz vo mett' doula à l' coupette d'el tchéminée (1) èyè quand les voleurs véront, vos tchant'rez in bou coup èyè vos leu tch... in bou br... dins les ys.

Vous, tcha, vos vos m'trez là dins les cindes de bo èyè quand i véront pou prind' du feu, vos arez sogne de nyàwer à grands cindes in battant des pattes èyè vos leu foutrez d'el poussière de cindes dins les ys. Vous, pourcha, vos d'irez vos mett' à l' coupette des montées du guernl' qu'est là; il a là deux satches tout pleins: à c' qu' i montront les montées, vos grougn'rez èyè vos leu f'rez tchèr les satches su leu dos. Vous, tchl, vos d'irez vos mett' dins l' cour; vos arez sogne d'abayi à grands coups èyè d' les prind' pa les djambes. Vous, bieue, vos d'irez vos mett' dins l' grègne èyè quand is arriv'ront pou s' sauver dins l' grègne, vos arez sogne d'erbeuler comme i faut èyè d' les prind' avé vos coûnes èyè d' les clatchl' d'in mur à l'aut'! »

— « A st heure, dit-st-elle quand il ont ieu sté tertou placés, dj'em' va destin' el lampe èyè vos arez sogne de d'mèrer tertou tranquies; dj'em' va frumer l'huche: djé garantis qu' i n' djokront pu sans r'vèni. »

Elle n'avou ni co dit s' dérn' mot qué vlà les voleurs qui intront. Ça fait qu' les deux voleurs, in stant dins l' maiso:

(1) Sur le manteau de la cheminée (coupette signifiant *sommet*, il pourrait y avoir confusion).

— « Sacré mantin, Louis, dit-st-i Pierre, o-n-a v'nu dins l' maiso! O-n-a destind' l' lampe. Les ciens qui sont d'in vont passer in laid quart d'heure. »

— Allez ké in allumette dé bo à l' tchéminée, dit-st-i Pierre à Louis; djé s'bi seur qu'il a co du feu dins les cindes.

Louis va pou d'aller ké in allumette: à c' qu' i va pou prind' l'allumette, el coq qui tchantè kokorikoke èyè fait qu' Marie Mad'leine li-z'avou coummandé.

— « Sacré matin, dit-st-i Louis, dj'ai n' saké dins les ys! Tenez, là l'allumette », dit-st-i à Pierre.

Pierre va pou d'aller grazner à les cindes; là l' tcha qui coummence à niàwer èyè taper des pattes.

— Sacré mantin, dit-st-i Pierre, djé su arrivé comme vous: djé d'ai tout plein les ys étou!... Nos stons insourcétés, dit-st-i. Nos n'avons pu qu'in affaire à fé: c'est d' nos sauver au guerni.

Arrivés dsu les montées, el pourcha coummence à grougn' èyè les satches leu tchèyont in même temps dsu l' dos. I boutont pou s' sauver dins l' cour; i n'ont ni sté mèyeu r'çus par là: el tchi a coumminché à abayi èyè à les prinde pa les djambes.

Arrivés dins l' grègne, el bieue coummence pa r'beuler, les atrape avé ses coûne èyè les clatche d'in mur à l'aut'!..

Quand dj'ai ieu vu ça, dj'ai fait fé des solers d' papi èyè dj' su r'vènu dsu l' queue du tchl.

Racoté à G. Willame par M. Joseph R., qui tient le conte de sa grand'mère.

ETAT-CIVIL DE NIVELLES DU 11 AU 10 OCTOBRE 1890.

NAISSANCE. — Irma-Charlotte-Gh. Minne.

MARIAGE. — Léon-Joseph Couturiaux, 24 ans, cultivateur avec Virginie-Gh. Huart, 25 ans, sans profession.

DÈCES. — Floribert-Gh. Daue, 49 ans, cultivateur, veuf de Marie-Joseph Dauwe, époux de Juliette-Marie-Gh. Pilloy, décédé ruelle du Monde. — Jacques-Joseph Jonet, 62 ans, ouvrier agricole, veuf de Constance-Joseph-Gh. Delaby, décédé boulev. de la Batterie.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,

Grand'Place, 17, NIVELLES.

SAISON D'ÉTÉ 1890.

Pardessus demi-saison	depuis frs 14,75
Costumes pour hommes	» » 12,00
» » enfants	» » 3,75
Pantalons	» » 4,75
Gilets fantaisie	» » 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

JOSEPH ALBERTELLA

VITRIER-ENCADREUR

Ancien chef ouvrier de François Schwarz
RUE DE BRUXELLES, 49, NIVELLES.

Magasin de glaces argentées, élamées et pour vitrage. — Vitraux d'églises, de salons, de bureaux, etc. — Verres mousselines, encadrements de tous genres. — Entreprise de serres et toitures vitrées. — Panes en verre, mastic.

Travail soigné. — Prix modéré.

(116)

A. LEFEBVRE-DELMELLE

RUE DE NAMUR, 30, NIVELLES.

Porcelaines, faïences belges, françaises et anglaises — Cristal uni, gravé et taillé — Demi-cristal — Gobeletterie commune — Poterie — Lampes et suspensions — Bougies.

Grand choix de fantaisies. (127)

H. WERS & J. PEETERS

AGENTS DE CHANGE ET CHANGEURS

184, Boulevard Anspach, 184, BRUXELLES.

Change et fonds publics — Ordres de Bourse — Commission 1 franc par 1000 — Renseignements gratuits sur toutes les valeurs.

Encaissement sans frais de tous coupons belges et étrangers.

Correspondants à : Paris, Berlin, Londres, Amsterdam.

(128)

